

LES ORIGINES DES INSIGNES

L'insigne est une marque distinctive chargée de significations. Ses origines remontent aux premiers boucliers qui étaient ronds. Conçu pour se protéger, le bouclier devient rapidement le support de signes de reconnaissance ou de grade, ou encore de représentations évocatrices, souvenirs de généreuses et illustres actions ; témoignage d'honneur.

La forme ronde du bouclier se transforme en raison de ses deux fonctions :

PROTECTION : la forme s'allonge et se modifie pour protéger davantage le corps compte tenu de l'évolution des armes de combat ;

REPRESENTATION : la généralisation des marquages symboliques sur les boucliers conduit à en modifier la forme pour y placer tous les signes souhaités, afin de les rendre visibles par un ennemi ou une assistance.

Ainsi, cette histoire sur le choix des motifs, qui conduisit l'entourage d'un soldat à lui reprocher d'avoir peur de se faire reconnaître par ses ennemis pour avoir peint sur son bouclier une mouche grandeur nature. Et lui de rétorquer qu'il s'approcherait si près de ses adversaires, qu'il n'y en aura pas un qui ne verra sa mouche avant de mourir.

Nota : La modification des formes due au marquage se retrouve aujourd'hui avec la prolifération des insignes de promotion. En effet, les aspects varient au gré des motifs que l'on veut y faire figurer, souvent au détriment de la symbolique et de l'esthétique.

Le bouclier devint si symbolique qu'il fut utilisé jadis pour éprouver les enfants venant au monde. Placés sur un bouclier et livré au fleuve, le nouveau-né était considéré comme légitime s'il flottait, et s'il se retournait, on laissait l'enfant se noyer le considérant comme bâtard.

A une autre époque, le bouclier était offert à l'épouse pour lui signifier qu'elle contractait avec son mari, une vie de travaux et de fortunes, de paix et de combats, et qu'ils devaient ensemble affronter les mêmes choses, bonnes ou mauvaises.

D'autres pratiques avaient lieu avec le bouclier comme symbole.

Evolution qui a conduit à la création des insignes et de leur signification.

| Périodes | ARMES-PROTECTIONS-INSIGNES | Motivations |
|--|---|---|
| Age de pierre | <ul style="list-style-type: none"> - Confection des premiers outils destinés au travail et à la chasse. - Evolution des outils de chasse vers des armes destinées à se défendre contre les animaux, puis contre les hommes. | - Survie |
| Avant et après Jésus-Christ | <p>Confection d'armes blanches grâce au travail des métaux et développement de celles-ci dans un but de guerre.</p> <p>Apparition des boucliers ronds assurant une protection minimum.</p> <p>Evolution de certaines armes qui deviennent plus longues et d'autres qui peuvent être projetées.</p> <p>Modification des boucliers qui s'allongent et prennent des formes variées.</p> | <ul style="list-style-type: none"> - Esprit guerrier <li style="color: green;">Le bouclier commence à servir de support de signes permettant de reconnaître les unités et les grades. - Protection |
| Moyen âge : --- XII ^e siècle | <p>Poursuite de la sophistication des armes faisant évoluer la forme des boucliers en même temps que l'application d'armoiries qui deviennent une science avec un langage spécifique.</p> | <ul style="list-style-type: none"> - Reconnaissance - Symbolique <li style="color: green;">A l'instar de l'étendard, le |

| | | |
|---|--|--|
| <p>--- XIII^e siècle</p> | <p>Ainsi, les armoiries sont représentées sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - des étendards, drapeaux, fanions ; - pièces de monnaie ; - des objets (vaisselles etc.) ; - des bâtiments. | <p>bouclier devient le support des armoiries qui prennent alors toutes leurs lettres de noblesses en devenant une science (héraldique)</p> <p>- Patrimoine</p> |
| <p>XX^e siècle A partir de 1939</p> | <p>Par la suite, on les retrouve :</p> <ul style="list-style-type: none"> - sur des insignes de béret et de poitrine militaires ; - sur des insignes de personnels d'état civils (policiers...); - sur des insignes d'employés privés (gardiennage...). | <p>- Identification des Corps, Unités...</p> <p>... spécialités...</p> |

C'est à partir du moyen âge qu'un langage particulier fut instauré pour évoquer les motifs et les couleurs qui ornaient les boucliers.

La pratique de la décoration des boucliers a pris un essor considérable lors des pèlerinages en terre sainte. C'est au cours des croisades que les preux chevaliers adoptent des motifs décoratifs d'autant plus riches et variés qu'ils observent chez l'ennemi des décors, couleurs vives et animaux inconnus en France, tels les lions, léopards licornes etc. Cet usage a perduré puisque aujourd'hui encore, on retrouve dans les armoiries modernes ces animaux, des croix symboles des croisades et des motifs triplés pour évoquer la trinité (les 3 lys d'île de France).

Là encore, on peut remarquer à l'instar du premier nota, que la période contemporaine connaît des similitudes avec le passé. En effet, comme à l'époque des croisades lorsque les chevaliers adoptaient des motifs vus à l'étranger, les actuels engagements hors métropole conduisent les militaires à utiliser des motifs significatifs de leur mission (exemple : opération salamandre, barracuda etc.) ou des lieux d'opération (temple de "ANGHOR WAT", pour la prévôté CIVPOL au Cambodge.)

L'usage des marques sur les boucliers conduit aux armoiries avec un tel essor qu'il s'est trouvé nécessaire d'en réglementer l'usage. C'est ainsi qu'est né un langage dédié aux descriptions des armes, devenant une science, au point que seuls des spécialistes pouvaient les décrire et les annoncer : ce sont les « HERAULTS D'ARMES ». Ils étaient chargés lors des tournois d'annoncer les chevaliers en décrivant leurs armes et de faire respecter les règles des joutes. Hommes de science, ils vérifiaient les armoiries, les modifiaient ou les créaient ; ils tranchaient toutes les questions relatives à ce langage spécifique.

Il est à noter qu'à l'époque, nobles et roturiers pouvaient adopter des armoiries, et qu'aujourd'hui encore, chacun peut y prétendre.

Définitions :

Bouclier : (en ancien français : escu bocler = écu garni d'une boucle).
Arme défensive portée au bras pour parer les coups de l'adversaire.

Ecu : (du latin scutum)

1° = bouclier des hommes d'armes au moyen âge ;

2° = ancienne monnaie française d'or puis d'argent portant des armoiries sur ses 2 faces ;

3° = héraldique : corps de tout blason, ordinairement en forme de bouclier.

DES EXPLICATIONS CONCERNANT L' HERALDIQUE (meubles et couleurs)

Le texte ci-dessous est extrait et traduit d'un livre en vieux François de 1645.

DES ECUS ET BOUCLIERS DES ANCIENS

On ne peut traiter de la science des armoiries sans parler de l'origine des écus (ou boucliers) qui semblent être le fondement et le sujet et d'une certaine manière, le champ où se sèment et fleurissent les marques de notre vertu et de notre noblesse. Car il est certain que les armoiries ont été mises sur les écus avant qu'on les transporte sur les bannières, ou sur les autres lieux où on les pose pour être considéré. De plus, elles sont tellement attachées aux écus, que quelque soit le lieu où on les applique, elles se voient toujours sur quelque chose qui représente la forme de l'écu. Véritablement, il me semble qu'il appartient aux français plus qu'à toute autre nation de parler de cette sorte d'arme, car ils en ont porté l'usage partout et comme il n'y a point de lieu où ils n'aient laissé des marques de leur courage et de leur valeur, il y ont aussi laissé leurs armes, et ont appris aux peuples, lesquels ils assistaient ou subjuguèrent, qu'il n'y avait pas de main plus vaillantes ni de meilleures armes que celles des français.

Je parlerai premièrement du nom d'écu, secondement de la matière des écus, en troisième lieu de leur forme et figure et sur chacun de ces sujets, je ferai quelques remarques qui pourront achever de satisfaire ceux qui désirent savoir d'où vient le principe et l'origine des armoiries. Il n'y a pas de doute que le nom d'écu et cette manière d'armes est passé des français à tous les autres meubles. VARRON qui voulait donner à la langue la gloire d'avoir nommé toutes choses avec raison, veut que le mot d'écu ou SCUTUM soit originaire de son pays et qu'il soit appelé de la sorte pour être fait de pièces rapportées (A FECTURA VT FECUTUM QUAD MINUTE CONFECTUM FIT TABELLIS) ce n'a pas été la seule extravagante étymologie qu'il nous a données, ceux qui connaissent cet auteur n'ignorent pas que parmi beaucoup de belles choses, il a fait passer quantité de rêveries, que si ce nom était originairement latin, l'étymologie que lui donne Isidore aurait plus de couleur quant il fait naître (SCUTUM AB EXCUTIENDO QUIA FCUTIS RELORUM ICTUS EXCUTIEBANTUR) . Mais comme cette arme appartient à nos anciens français, il y a bien plus de raison de dire que le nom d'écu en français (ou de SCUTUM) en latin vient du mot grec " ONVTOS " qui signifie du cuir, ou plutôt que le mot de cuir étant ancien et originaire de la langue gauloise, il a donné son nom à cette sorte d'arme qui en était couverte.

Ceux qui savent que la langue grecque était très familière à nos anciens gaulois et que leur moines et leurs prêtres ou druides s'exprimaient autant par cette langue que par leur maternelle, ne s'étonneront pas si on donne au nom d'écu, une origine grecque. Et quant on aura considéré que parmi nous les gentilshommes se nomment écuyers, qu'il sont une si grande estime de ce titre, que dans les actes publics qu'ils passent, ils ne l'oublient jamais, et même que notre plus belle plus ancienne monnaie s'appelle l'écu, pour ce qu'elle porte dans la marque l'écu du prince, on ne trouvera pas étrange si je dis que le nom d'écu et cette sorte d'arme font particuliers aux français et comme ils appellent l'écu du nom grec ANWTOS, ils le nommaient aussi dans le même langue ZEPOR d'où nous est demeuré le nom de guerre et de guerroyer et peut-être que comme nos peuples se sont épanchés par tout le monde, ils ont apporté dans la langue grecque le nom de GEPPOR en la perse celui de GEPPA qui signifie un bouclier, et en Italie le mot de GERRA qui signifie de l'osier, témoin ce que dit FESTUS sur le mot GERRONES, GERRAS SUISSA CRATES QUIBUS PRO SCUTIS UFI SICULI ADVERFUS ATHENIENSES. Et pour ce que tant les boucliers des anciens gaulois que ceux des allemands étaient extrêmement légers, comme étaient faits d'une matière très légère, les romains firent un proverbe GERRA GERMANE, pour parler d'une chose de petite circonférence Et non seulement le nom d'écu montre que cette arme était propre aux français, plus particulièrement qu'aux autres nations, mais aussi les divers usages à quoi ils les employaient.

Lorsqu'un enfant naissait, il devait être éprouvé par le bouclier et par l'eau afin d'être tenu pour légitime. Il était couché sur un bouclier et exposé au courant du Rhin. Si l'enfant et le bouclier flottaient, il était tenu pour légitime, s'il allait au fond, il était bâtard et on le laissait se noyer. Un ancien auteur avait appelé le Rhin, " le fleuve éprouvant les mariages ". Le bouclier (écu) était offert par le mari à son épouse le jour du mariage. Ce présent fait à la femme voulait dire qu'elle devait aussi bien entrer dans les pensées généreuses et dans le hasard des guerres comme son mari, qu'elle contractait avec lui une société de travaux et de fortunes, que dans la paix et dans le combat, il lui fallait souffrir et entreprendre mêmes choses que le couple de boeufs, le cheval équipé et les armes qui lui étaient données l'avertissaient de tout cela. Par ailleurs, comme les enfants légitimes étaient éprouvés par l'écu et que c'était un présent nuptial, aussi l'adoption se faisait par la tradition de l'écu, ce que depuis l'on appela FIERI FILIUM PER

ARMA. Les allemands avaient les mêmes coutumes que les français, parmi lesquelles il y avait des cérémonies pour émanciper et déclarer un jeune homme capable des charges de la république; et qu'après cette formalité, il était défendu de paraître en public que s'il avait sa lance et l'écu; que ces parures étaient imposées dans toutes les assemblées, locales ou nationales, comme la loi salique l'explique VT NULLUS AD MALLUM (assemblées pour juger les causes) VEL PLACITUM NIFI PATRIA ARMA, ID EST SCUTUM ET LANCEAM PORTET. Arma Patria étaient la lance et l'écu, ce qui montre bien que l'écu est la propre et particulière arme des français. Le lieu des assemblées était marqué aussi par la présence d'un grand pal auquel ils attachaient un bouclier. L'écu était également porté dans les banquets et lorsqu'ils voulaient donner leur approbation à quelque grande action ou à quelques beaux discours ou à quelques excellents admis, ils frappaient contre leurs écus et par ce bruit confus, témoignaient leur sentiment et leur joie comme ce fut le cas après la harangue de Vercingétorix. Lorsqu'il s'agissait d'élire ou recevoir quelqu'un pour roi, ils l'élevaient sur leurs écus, le promenaient ainsi par le camp ou la ville et lui rendent par leurs acclamations les hommages et les premiers devoirs. Tous ces témoignages permettent d'admettre que l'écu soit un nom et une arme toute particulière aux français et que si les autres nations en ont appris l'usage et s'en sont servis aussi bien qu'eux, elle leur en sont redevables.

MATIERE DES ECUS :

Les écus (boucliers) de nos anciens gaulois étaient de bois, principalement de celui qui pousse parmi les eaux, dans les marécages, comme du saule, du frêne et de l'aune, et du peuplier; mais surtout le figuier était très excellent; ils choisissaient cette sorte de bois à cause de sa légèreté. La matière la plus ordinaire des écus de nos français était d'écorce et de branches d'osier, passées et enlacées les unes dans les autres. Quelques peuples d'Italie empruntèrent cette sorte d'écu. Mais comme ces écus d'écorce et d'osier se pourrissaient facilement, ils les couvraient de cuir. (le nom d'écu en grec = andros signifie du cuir). Quant à la matière des rondaches, des targes, des boucliers et autres pareilles armes, j'en traiterai en parlant de leur forme, quand j'aurai achevé de montrer que l'origine des blasons et des armoiries vient de ce qu'on portait les écus et enseignes peintes de différentes couleurs, ce qui fait voir manifestement que chacun marquait son écu par un blason particulier (diodore de Sicile dit en parlant des gaulois, que chacun ornait son écu à la fantaisie). Ils ne distinguaient pas seulement leurs écus par des couleurs différentes, mais aussi par des figures et histoires particulières qu'ils y faisaient peindre ou graver, comme ce chryxus, qui au témoignage de sicilius italicus avait fait peindre sur son bouclier la prise du capitole par les gaulois.

SIGNES DU GROUPE ET GRADE

Mais non seulement les gaulois portaient quelque chose sur leur écu qui les distinguait des autres; les romains et quantité d'autres peuples faisaient la même chose. Car tous les boucliers des légionnaires étaient marqués de la marque de la légion et encore du rang que chaque soldat y tenait. Je pense que la raison de ces marques était de piquer l'honneur des soldats et les obliger à mourir plutôt qu'à prendre le bouclier, qui par sa marque découvrait la lâcheté de celui qui le portait, à quoi les gaulois prenaient garde plus exactement que les autres. Et l'infamie était si grande pour ceux qui avaient perdu leur écu que ne pouvant l'admettre, ils se tuaient eux mêmes. Mais pour venir aux marques des écus ou boucliers; d'y voir quelque chose de peint ou de gravé, c'était un témoignage d'honneur, et comme un souvenir de quelque généreuse et illustre action. Les nouveaux soldats qui ne s'étaient pas encore fait connaître par quelque bel exploit ne portaient aucune marque sur leur bouclier qui était blanc (table d'attente). Ainsi: tant pour les gaulois que pour les autres peuples, la devise et le blason du bouclier était une marque d'honneur qui a quelquefois passé dans les familles. Quelques histoires savoureuses sur le choix des motifs, comme celle d'un soldat qui fit peindre sur son bouclier une mouche grande nature conduisant son entourage à lui reprocher d'avoir peur de se faire reconnaître par ses ennemis. Lui de rétorquer qu'il s'approcherait si près de l'ennemi, qu'il n'y en aura pas un qui ne verra sa mouche. FORME La forme des boucliers était extrêmement différente, mais les premiers étaient ronds POLIBE parlant de cette espèce qui s'appelait PARME dit qu'elle était round; " ils commandèrent aux jeunes soldats de porter une épée, des javalots et une rondache; or la rondache a cela de bon qu'elle est forte à cause de sa fabrique et qu'elle a une rondeur suffisante pour tenir en sûreté; car la figure estant ronde, son diamètre est de trois pieds. Pour le bouclier que les latins nommaient CLYPEUS, il n'avait pas une autre forme que la rondache, mais il était composé d'une autre matière; car il était fait de cuir de boeuf. Plusieurs poètes évoquent la rondeur des boucliers: - ATTIUS, compare le ciel à un bouclier -OVIDE en fait autant de l'oeil de POLYPHEME -VIRGILE (le compare aussi au soleil) Ainsi, la forme ronde était des premiers boucliers et cela est confirmé par leur représentation sur de nombreuses monnaies anciennes où le bouclier est représenté rond. Avec l'évolution, le bouclier devint plus allongé. Il devient plus long que large, et comme sa figure ressemblait à une porte, IOSEPHE après

POLYBE l'appelle " Oupéov " et pour ce que sa superficie était courbe, il fallait de nécessité qu'il fut fait de plusieurs pièces, voici l'explication de ce qu'en dit POLYBE : " L'armure des romains et premièrement l'écu qui en sa superficie courbe à un pied et demi de largeur, et quatre de longueur, les plus grands ont une paume davantage, et est composé de deux rangs d'ais collés ensemble, avec de la colle de taureau et entre les rangs, il y a un voile; quant à la superficie extérieure, elle est couverte d'un cuire de veau, avec des lames de fer qui prennent du haut en bas, pour résister plus fortement aux coups d'épée et empêcher qu'il ne se rompe en tombant, il y a encore comme une coquille de fer pour rompre l'impétuosité des coups de pierre, de javelots et autres choses qu'on lance. " De ce passage, on voit clairement quelle différence il y avait entre le bouclier et l'écu; car le bouclier était rond, l'écu longuet ou ovale; le bouclier d'airain, l'écu de cuir. Pour les autres formes de boucliers, des noms étaient donnés comme PELTRA et CETRA pour ceux demi ronds tels ceux des amazones. Ces boucliers étaient nommés ANCILE pour les romains. Les romains s'imaginaient que le premier de ces boucliers était tombé du ciel. Hormis la rondeur originelle de l'écu, les formes des boucliers des guerriers ont variés au fil des temps, soit pour parer les coups de leurs ennemis, soit aussi pour y faire graver et peindre leurs signes guerriers, devises et armoiries. Cette dernière affirmation se confirme aujourd'hui avec la variété des formes des écus de stages et de promotions dont les formes traditionnelles sont oubliées pour pouvoir placer les différentes représentations désirées. Ceci, bien sûr au détriment de la science héraldique.

DES COULEURS Le philosophe PHAUORINUS dans l'Aulugelle a laissé par écrit que les yeux conçoivent plus de différentes couleurs que les paroles n'en peuvent exprimer ce qui fait que la nature des couleurs est d'une difficile connaissance. Les philosophes ont remarqué que comme ce qui est plus connu à l'entendement, est moins connu aux sens, de même ce qui est plus connu aux sens est moins connu à l'esprit, d'où vient que les plus sages sont divisés en opinions, lorsqu'il est question d'éplucher leur nature et rechercher leur essence. Les uns ont dit que les couleurs n'étaient que des lumières ou des flammes, pour ce que les couleurs ne se peuvent voir que par la lumière et disent que comme nous voyons les objets par leurs couleurs, ainsi les couleurs se rendent visibles par la lueur, et assurent que deux choses sont requises en la couleur, à savoir, la matière et la forme qui en est la perfection. La matière disent-ils est une qualité seconde qui résulte du mélange des premières qualités, chaud, froid, humide et sec, et que la forme en est la lumière. Or toute forme donne l'appellation à l'estre; et partant, il faut nommer les couleurs des lumières et flammes. L'eau et la terre sont colorées à raison de diverses impressions qui s'y engendrent et s'y mêlent; et le feu de nos cheminées paraît jaune à cause de plusieurs exhalaisons terrestres qui se mêlent avec la fumée et la lumière. Les philosophes reconnaissent plusieurs espèces de couleur qui sont en un nombre infini, suivant ce qui nous avons dit ci-dessus (philosophe PHAUORINUS) : que les yeux conçoivent plus de différentes couleurs que les paroles n'en peuvent exprimer : les unes sont simples, les autres composées : LES SIMPLES sont suivant l'opinion de quelques-uns, le blanc et le noir; mais les autres disent que le noir n'est pas une couleur, mais seulement une privation de la blancheur (ce qui est contre toute force d'expérience et de raison) et quelques autres ont enseigné que le blanc était une couleur fort indigente et la dernière de toutes, qui n'arrive qu'au défaut des autres couleurs, ainsi que nous remarquons aux tulipes, aux violettes, et aux autres leurs, lesquelles étant négligées, privées de leur nourriture ordinaire, ou de l'aspect du soleil, deviennent pales et blanches, que si l'on arrache les plumes d'un oiseau qui seront diversifiées de plusieurs belles couleurs; celles qui ressortiront seront blanches, et les hommes par défaut de la chaleur naturelle, blanchissent ainsi que tous les autres animaux grisonnent, et aux cicatrices des blessures de poil qui renaît est blanc, pour montrer que la nature ne communique cette teinture que lors que l'humidité vient à défaillir, laquelle opinion sera pourtant réfutée ci-dessous. S'il est vrai que les couleurs viennent du mélange des qualités premières, il me semble qu'il y doit avoir autant de couleurs simples qu'il y a de premières qualités et comme il y a quatre qualités, chaud, froid, humide et sec, ... il doit y avoir 4 couleurs: Le noir qui vient de la terre et de sa qualité froide et sèche, représentée par une figure cubique ou carrée et que l'on pourrait pour cette raison dire avoir été appelée sable, qui est la première des couleurs en la nature et la dernière quant à l'art, qui ne peut donner aucune autre teinture après le noir, laquelle est attribuée à saturne entre les planètes et au plomb entre les métaux. Mais le noir ne vient pas toujours de la terre ni de cette qualité froide et sèche mais plutôt d'une humidité superflue qui est attirée du centre de la circonférence du corps, ce que nous voyons par les charbons qui ont la couleur noire à raison de cette humidité superflue et quant elle est entièrement consumée par le feu, ils deviennent d'un blanc grisâtre, ajouté que les charbons des os qui sont froids et secs, sont toujours blancs et non pas noirs. Le blanc provient de l'eau et de la qualité froide et humide, attribuée à mercure céleste et terrestre, Mais le blanc ne vient point de l'eau comme pense le vulgaire, mais plutôt de l'air, ainsi toutes les choses aériennes se révèlent de la couleur blanche, comme la neige. Le cerveau aussi est blanc pour ce qu'il est aéré et la semence aussi qui est toute spirituelle. HYPOCRATE a dit: la semence est une écume, or toute écume est blanche à raison de l'air qui se mêle dans le mouvement et les choses vieilles et caduques peuvent blanchir, où lors que dans leurs corps poreux, il s'y mêle de l'air, ou bien quand il y arrive pourriture et qu'une partie de la substance se convertit en air. L'azur vient de l'air et de la qualité humide et chaude qui convient à l'argent Le rouge ou gueules vient du feu, et de la qualité chaude et sèche et est donné à l'or. De ces

quatre couleurs se composent toutes les autres. Dans la composition et perfection des armoiries, on se sert de deux métaux et de cinq couleurs particulières qui y sont employées à l'exclusion de toutes les autres qui n'y sont que très rarement. Il est remarquable que les anciens rois et hérauts d'armes qui ont les premiers posé les maximes et dressé les règles de cette science héroïque ont donné des noms particuliers à ces couleurs différents de ceux dont les peintres et teinturiers ont accoutumé de se servir, pour ce que les armes ne doivent être pratiquées ni connues que par des personnes nobles et gens de mérite, qui sont poussés à rechercher avec plus de curiosité la connaissance et pratique de cette science, lorsqu'ils y rencontrent de termes extraordinaires et inusités par le commun des hommes qui en parlant avec trop de facilité rendraient compréhensible une chose si précieuse et si considérable.

OR ARGENT AZUR GUEULES SABLE SINOPLE POURPRE

Nous admettons aussi en France la couleur de chair qu'on nomme carnation et les couleurs au naturel des animaux, des plantes, des fleurs, fruits, ombres... sans pour autant qu'il y ait fausseté dans l'armoire, mais seulement en assiette et non en champ (un seul cas connu : la maison de Prado en Espagne qui avait en champ de ses armoiries un pré) Quelques nations étrangères et particulièrement les anglais ajoutent à nos 5 couleurs, la sanguine; l'orangé et la tannée. Mais en France, elles ne sont pas admises et certains auteurs ont voulu en bannir le pourpre, alléguant quelques raisons et exemples pour tâcher de montrer que les anciens hérauts qui avaient dressé les règles de cette science n'avaient jamais eu l'intention de donner au pourpre aucune place dans nos blasons, mais que l'argent bruni ou autrement appliqué en feuille dans quelques armoiries étaient devenu de cette couleur par la longueur du temps et que par habitude ils ont jugé que c'était du pourpre et introduit dans la pratique des armes et ont donné place parmi nos couleurs sans aucun fondement. Cependant, de nombreux témoignages et quelques maisons anciennes qui en portent démontre que le pourpre est bien une couleur héraldique française.

DE L' OR ET DE CE QU' IL SIGNIFIE

L'or dans les armoiries signifie des vertus chrétiennes et spirituelles, la foi, la justice, la tempérance, la charité, la douceur, la clémence et l'humilité; des vertus et qualités mondaines, on dénote la noblesse, la richesse, la générosité, la splendeur, l'amour, la chevalerie, la pureté, la netteté, la constance, la solidité, la gravité, la joie, la prospérité et la longue vie. Des pierres précieuses il signifie l'escarboucle, et selon quelques autres la topaze, des sept planètes, le soleil, des douze signes du zodiaque, aries, léo et sagittarius; des quatre éléments, le feu, des complexions de l'homme, la sanguine, des jours de la semaine, le dimanche, des mois de l'année, juillet et août, des arbres, le cyprès, et selon quelques un le laurier, des fleurs letiotropium,

HERMINES

Le vair et l'hermine sont toujours d'un métal et d'une couleur qui leur sont particuliers. Selon certains auteurs, elles peuvent être posées indifféremment sur le métal ou sur la couleur mais les exemples sont très rares et ne paraissent pas coutumiers. L'hermine est d'argent et de sable. Non pas que les peaux de ces petits animaux soient que blanches de leur naturel, mais lorsque les pelletiers les ont de tout temps fait servir de fourrure aux habits des rois, des princes et des grands seigneurs, et des cavaliers plus renommés, à qui seulement il appartient d'en porter, ils ont semé et ajouté par-dessus des petits floquets ou mouchetures tirées du bout de la queue de l'hermine messine, qui était d'un noir aussi excellent que le reste de la peau est d'un blanc très éclatant, la faisaient paraître davantage et leur donnait plus d'agrément et de cette façon sont les armoiries des ducs de Bretagne qui furent les premiers qui en chargèrent leurs écus, sans toutefois que nous puissions savoir bien positivement le motif ni la cause qui les y obligea. Les auteurs qui donnent à ces armes l'origine la plus ancienne disent que Brutus, fils de Silius (qui eut pour père acnius, fils d'enée qui après la ruine de Troyes était venu régner en Italie, ayant tué par mégarde son père à la chasse, ne voulant plus demeurer en ce pays là où il avait été si malheureux que de donner la mort à ceux desquels il avait reçu la vie : car sa mère aussi était morte en le mettant au monde; pour donc s'éloigner de ces lieux, il ramassa quantité de pauvres troyens vagabonds et fugitifs et alla conquérir une partie de la Grèce où régnait un roi nommé PANDRASUS, lequel pour arrêter la fureur de Brutus lui donna sa fille nommée YNOGUEN en mariage, avec laquelle et le reste de ses troupes, il s'embarqua et vint surgir en cette terre, laquelle depuis à cause de son nom fut nommée BRUTANNIA et ensuite, britannia sur le rivage de laquelle ayant posé son camp, auparavant que passer plus avant dans un pays qui lui était inconnu, fatigué des travaux de la mer, il s'endormit appuyé sur son bouclier, sur lequel aussi une letice ou hermine, (que les vieilles chroniques de Bretagne nomment une petite belette blanche de la forme d'une muselle, et que les latins appellent Letavia ou musponticus, comme qui dirait un rat de mer) se vint aussi reposer sans

s'épouvanter de voir Brutus, qui à son réveil fut tout étonné de trouver sur son bouclier un si bel animal, lesquels au lieu de s'enfuir, lui fit mille caresses et lui témoigna de beaucoup de postures flatteuses et accueillantes, la joie qu'elle avait de le recevoir dans sa terre, de quoi Brutus prenant son augure, il s'avança plus avant dans la pays qu'il conquit et remplit d'habitants, sur quel sujet j'ai lu dans un vieux auteur manuscrit ces vers qu'il dit être traduits du vieux langage troyen qu'il soutient être le même que le breton bretonnent : JE SUIS BRUTUS DES BRETONS LA MONT JOYE QUI PAR FORTUNE MIS A DECONFITURE EN ITALIE MA VRAY PROGENITURE ET YGNOVEN EN GRECE FUT MA PROIE LORS PROPOSERAI ICI PRENDRE LA VOYE ET Y FINIR LES MIENS ANS DE NATURE LORS PRINTES VOUS TOUS BRETONS GENITURE EN MES CENDRES ET RELIQUES DE TROYE Et dès lors, Brutus quitta le lion dragonné qui était son premier insigne et prit delà en avant la figure au naturel de cette letice d'ou les rois ses successeurs furent nommé LETAVIARUM REGES, armes qu'ils conservent quelque temps et lesquelles ils changèrent ensuite, ne retenant que la peau de cet animal que les hérauts nomment hermine, du nom d'une princesse de Bretagne (disent quelques auteurs à la foi desquels je m'en rapporte) nommée HERMIONE, laquelle fut la première qui changea lesdites armes et prit la dite peau mouchetée de menus floquets noire, pour ce qu'ayant été à tort soupçonnée de son honneur, elle prouva miraculeusement son innocence par la permission de dieu, en marchant devant tout le monde sur un brasier de charbons ardents sans en être aucunement offensée ensuite de quoi elle prit pour ces armes cette peau de letice ou hermine, comme étant le vrai symbole de pureté et de chasteté immaculée, cet animal ayant cela de propre naturellement qu'il aime mieux se laisser prendre et perdre la vie que de passer par un lieu infect ou plein de boue, là où elle salirait sa belle peau, qui surpasse en blancheur, en netteté et en douceur, toutes les autres fourrures, que si cette princesse fit ajouter des mouchetures noires sur ladite peau, c'est qu'elle voulait faire voir à la postérité que le vice dont elle avait été calomnieusement accusée était comme une tache ajoutée à la candeur et pureté de sa vie, laquelle par un effet contraire, au lieu de noircir sa renommée lui donnait un lustre plus vif et plus éclatant. Et fort à propos, ces petites mouchetures noires, ont été par les anciens nommés queues d'hermines, pour ce que tout de même, que la queue suit le corps, aussi la vertu est toujours accompagnée d'envie et de médisance.

Quelques autres auteurs incertains et qui sont plutôt fabuleux romans que véritables historiens allèguent une origine assez plaisante aux armes de Bretagne. Ils disent qu'un ancien roi ou duc de Bretagne nommé Clérodus eut trois enfants ayant chacun une marque de naissance sur l'épaule droite (arc, fer de lance, épée). Cet événement rapporté au roi d'Angleterre Caradeu le poussa à consulter les oracles de merlin qui lui apprit que le puisné de ces enfants serait roi d'Angleterre. Il partit alors avec une puissante armée pour faire une très cruelle guerre exterminant tout et désirant particulièrement mettre ses mains sanguinaires sur les trois enfants. Ces derniers furent embarqués avec leur mère pour se réfugier chez son frère en Neustrie (Normandie). Mais leur navire ayant eu les vents contraires et avoir beaucoup tracassé sur la mer, ils tombèrent entre les mains des pirates qui les vendirent à des marchands d'Écosse qui les menèrent en leur pays où le roi voulu les recevoir. Apprenant que son mari était mort de chagrin pensant qu'ils avaient péri en mer. Lesquelles nouvelles ayant été annoncées à cette pauvre duchesse, elle fut à l'abord extrêmement touchée de déplaisir, mais enfin comme toutes afflictions s'adoucissent, et se passent avec le temps, elle se conserva pour l'amour de ses enfants et parut si belle aux yeux dudit roi, qu'elle la prit pour sa femme et fit élever très honorablement et avec des soins bien grands des enfants, qui avec le temps se rendirent parfaits en toute forme d'exercices, étant à remarquer que lors qu'ils furent pris avec leur mère dans leur vaisseau, ils étaient enveloppés dans des manteaux fourrés d'hermines, lesquels ils conservèrent et s'en servirent ensuite pour faire des cottes d'armes, la première fois qu'il parurent aux tournois et aux joutes qui se firent devant le roi leur beau-père, d'où vient qu'on les nomme les princes et cavaliers aux hermines; car c'était une coutume parmi les anciens lorsqu'ils ne savaient pas le nom de quelques cavaliers étrangers, de lui donner le nom des animaux ou autre pièces qu'il portaient sur leur écu, sur la cotte d'armes ou sur leur timbre, ce qui explique que dans de vieux livres, on voit si souvent renommés le cavalier du cygne, du léopard, du soleil etc.